

ENJEUX CRITIQUES DE LA DÉRISION POÉTIQUE CHEZ MATÉI VIȘNIEC

CORINA CROITORU¹

Article history: Received 21 January 2022; Revised 29 April 2022; Accepted 5 May 2022; Available online 30 June 2022; Available print 30 June 2022.

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeș-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Critical Stakes of Poetic Derision in the Work of Matei Vișniec.* This paper revisits the poetry written by Matei Vișniec during the communist period in order to prove that it can be read as a civil action against the totalitarian system. It relies on the examination of Vișniec's deployment of a series of strategies of derision, such as allusions, irony, humor, or parables. The main purpose of this re-reading is to both emphasize the subversive character of the writer's poetic work, a rather particular case in its ethical challenging of communist realities in relation to the postmodernist aesthetic program, and underline the idealism of an ironic poet in whose vision the writer is, above all, a professional disruptor of dogmata.

Keywords: *Matei Vișniec, poetry, Communism, subversion, irony*

REZUMAT. *Mize critice ale deriziunii poetice la Matei Vișniec.* Studiul propune o analiză a poeziei publicate de Matei Vișniec în perioada comunistă, pentru a evidenția faptul că aceasta poate fi citită ca proces deschis sistemului totalitar din interior, prin intermediul unor strategii ale deriziunii dezvoltate cu tact, precum aluzia, ironia, umorul, parabola etc. Obiectivul acestei relecturi este acela de a sublinia caracterul subversiv al creației poetice a autorului, particular, prin angajamentul etic împotriva realităților comuniste, în raport cu programul estetic postmodern, precum și de a accentua idealismul unui poet ironic în viziunea căruia artistul este, înainte de toate, un perturbator profesionist al dogmelor.

Cuvinte-cheie: *Matei Vișniec, poezie, comunism, subversiune, ironie*

¹ **Corina CROITORU** is currently a lecturer at the Faculty of Letters, University Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Romania. She has published the book *Politica ironiei poetice în poezia românească sub comunism* (2014) and a series of articles on Romanian poetry during Communism and the Two World Wars. Her research focuses on the history and sociology of the literature. E-mail: corina.croitoru@ubbcluj.ro.

Ayant brillamment réalisé le procès du communisme à travers le théâtre, pour rappeler le titre de son anthologie publiée en roumain en 2012, Matéi Vişniec, dramaturge, prosateur et poète, l'un des plus importants écrivains franco-roumains des dernières décennies, avait d'abord ouvert le procès du communisme à travers sa poésie, dans les années 80, avant de prendre définitivement la route de l'exil parisien. Il s'agit d'un procès intenté à la société totalitaire grâce aux moyens de la dérision – tels l'allusion, l'ironie, l'esprit ludique, l'humour, l'absurde, la parabole etc. –, indispensables à toute écriture sous contrainte, un procès qui était loin d'être clos au moment où l'écrivain eût décidé, en 1987, de quitter son pays d'origine, comme allait le pointer beaucoup plus tard la parution du volume *À table avec Marx* (Vişniec 2011 ; Vişniec 2013).

Généralement reconnue par la critique littéraire comme racine vigoureuse de la dramaturgie qui l'a consacré ultérieurement, sa poésie écrite et publiée dans la Roumanie de la dernière décennie communiste compte trois titres significatifs – *La noapte va ninge* [*Cette nuit il neigera*] (Vişniec 1980), *Oraşul cu un singur locuitor* [*La ville d'un seul habitant*] (Vişniec 1982) et *Înţeleptul la ora de ceai* [*Le sage à l'heure du thé*] (Vişniec 1984) – qui engagent un réquisitoire inédit avec une réalité dont l'absurdité tend à échapper de plus en plus à la mémoire, comme à l'imagination contemporaine. Ce penchant corrosif de la poésie de Matéi Vişniec qui est, en apparence, un écart du programme esthétique postmoderne de sa génération, soutenant, dans l'ensemble, une littérature intertextuelle, biographique, ludique et, surtout, autoréférentielle, devient, en essence, un liant éthique avec la plupart de ses congénères qui ont également eu le goût du risque subversif. Pourtant, chacun d'entre eux métabolise différemment cette tentation de la subversion, ce qui a permis déjà d'observer que, en ce qui concerne la pratique ironique, il y a dans la poésie roumaine de la génération 80 non seulement une voie de l'ironie postmoderne – en tant que principe textuel, telle qu'elle a été définie d'abord par les théoriciens américains du New Criticism (Brooks 1951), et ensuite par les représentants de la Nouvelle Critique française (Barthes 1966), autoréférentielle et esthétique, mais aussi une voie de l'ironie moderne, référentielle et éthique, engagée de manière critique par rapport au contexte politique de l'époque (Croitoru 2014, 187-214).

Maîtrisant parfaitement la première, la poésie de Vişniec semble succomber souvent aux charmes de la seconde, ce qui rapproche l'auteur spécialement d'Alexandru Muşina, Magda Cârneci ou Mariana Marin, dont les vers ont témoigné le même penchant pour une critique oblique des réalités communistes. Autrement dit, si, selon Christian Moraru, « le spécifique du moment actuel [les années 80, *n.n.*] est l'ironie transformée en principe textuel » (Moraru 1999, 70), la poésie de Matéi Vişniec dépasse ce paradigme de l'ironie suspensive pour embrasser de temps en temps les armes d'une ironie disjonctive. En ce sens, le glissement référentiel est confirmé non seulement par l'usage de l'allusion, de l'humour ou

de la parabole à visée politique, mais aussi par l'emploi fréquent de l'*ironie moderne* dans la construction du message poétique, à côté de l'*ironie postmoderne* dont elle se différencie foncièrement, selon la distinction opérée par Alan Wilde:

L'ironie moderniste, absolue et équivoque, exprime la conscience résolue des possibilités égales et différentes, arrangées en sorte de défier la solution. L'ironie postmoderne, par contre, est suspensive : une indécision en ce qui concerne les sens ou les relations entre les choses se combine avec une disponibilité de vivre l'incertitude, de tolérer et, dans certains cas, de saluer joyeusement un monde vu comme aléatoire et multiple et, parfois, absurde (Wilde 1981, 44).

La distinction entre les deux types d'ironie a été d'ailleurs reprise par Mircea Cărtărescu dans son étude *Postmodernismul românesc [Le Postmodernisme Roumain]*, où le théoricien roumain insistait sur le fait que « le modernisme a cultivé intensément l'ironie, mais son essence est grave et problématique. Cependant, en postmodernisme, l'ironie se généralise, devenant la substance même des ouvrages artistiques » (Cărtărescu 2010, 100). De ce point de vue, dans la mesure où elle se dresse contre les défauts du monde totalitaire s'appuyant sur l'ironie moderne et sur d'autres stratégies de la dérision, la poésie de Matěĭ Višniec confirme son appartenance à la catégorie de la littérature subversive, suivant une classification proposée par Ion Simuț, qui avance la thèse d'une ramification quaternaire de la littérature roumaine durant le régime communiste, afin de distinguer entre : la littérature *opportuniste*, des écrivains qui disent *oui* aux impératifs politiques, la littérature *évasive*, des écrivains qui ne disent ni *oui*, ni *non*, s'isolant dans leur « tour d'ivoire », la littérature *subversive*, ésoptique, des écrivains qui disent également *oui* et *non* pour détourner le sens, et la littérature *dissidente*, des écrivains qui disent *non* au commandements officiels à leurs risques et périls (Simuț 2017).

La poésie de Matěĭ Višniec remontant aux années 80 serait donc subversive, puisqu'elle enquête sur le monde communiste afin de signaler son schéma absurde de fonctionnement. Ceci est un geste téméraire de l'écrivain à une époque où le contrôle officiel du phénomène artistique atteignait son apogée, suivant la courbe ascendante de la vigilance étatique réveillée une décennie auparavant avec les fameuses « thèses de juillet » 1971, par lesquelles Nicolae Ceaușescu avait annoncé la ré-idéologisation de la littérature, suite à une visite « révélatrice » en Chine, Corée du Nord, Viêt Nam du Nord et en Mongolie. Dans ses créations subversives, le poète fait donc appel à de nombreux mécanismes discursifs liés à ses enjeux critiques, notamment à l'ironie, qui est « merveilleusement adaptée à une écriture sous contrainte, dans une situation de persécution ou de censure, car la subtilité de ses marques trie le public auquel on révèle le véritable sens du texte » (Mercier-Leca 2003, 73). Le regard

ironique du poète – particulier, selon Emilia David, car « Vişniec lui invente des enjeux capables de singulariser son profil [...], notamment en ‘travestissant’ le goût ironique, d’un côté, en distance purement observatrice, et de l’autre côté en ingénuité jouée, séduisante » (David 2016, 371) – va dévoiler dès le premier volume une société aveugle dont tous les citoyens jouent à colin-maillard, se fusillant calmement les chapeaux les uns aux autres : « Ne quitte jamais la ville Abraquivilvir/ sans acheter d’abord un fusil/ et sans te bander les yeux/ et tirer à droite et à gauche pour une heure/ sur la rue principale/ et t’arracher ensuite le morceau de toile/ et voir partout autour de toi/ d’autres gens les yeux bandés, se promenant tranquilles/ les chapeaux troués » – *Nu pleca [Ne pars jamais]* (Vişniec 2017, 51). Ce leitmotiv de la cécité sociale anime aussi des scénarios absurdes dans le deuxième volume de l’auteur, par exemple dans un poème qui surprend le moment de la décapitation d’une victime aveugle par le bourreau aveugle, devant le peuple aveugle patronné, à son tour, évidemment, par un roi aveugle : « Le roi aveugle s’est assis dans son fauteuil/ les aveugles attendent en hurlant [...] // le bourreau aveugle aigüise sa hache [...]// tu es là ? demande le bourreau aveugle/ je suis ici, répond le condamné aveugle/ c’est fini ? demande le roi aveugle/ ça y est, c’est fini ? hurlent les aveugles » – *Decapitarea [La décapitation]* (Vişniec 2017, 114-115). Une fois la vue annulée, il revient à l’ouïe et au toucher de mettre en scène le spectacle stupide de l’exécution publique et à la parole de restituer ce spectacle à travers un long dialogue ahurissant. Proposant ici une descente théâtrale dans l’arène du totalitarisme, où le principe premier de la paix reste celui du pain et du cirque, Vişniec déploie le thème jusqu’au volume suivant et envisage de façon allégorique une chute de régime annoncée par les mêmes aveugles qui, cette fois-ci, font un geste inexplicable de printemps : « le sage prédit la chute de l’empire ottoman/ les aveugles ont commencé à cueillir des fleurs » – *Orbii au început să culeagă flori [Les aveugles ont commencé à cueillir des fleurs]* (Vişniec 2017, 174-175). Pareillement, Marin Sorescu, poète de la génération 60, construisait à la même époque ce genre de scénarios absurdes prémonitoires, mais avec moins de succès dans les négociations avec la censure, puisque sa formule ironique était parfois trop perçante, voire cynique, ce qui est évident dans son volume de *Poezii alese de cenzură [Poésies choisies par la censure]*, publié après la chute du communisme (Croitoru 2020, 50-60).

L’idée de la chute du régime revêt, d’ailleurs, dans la poésie Matéi Vişniec plusieurs formes, l’une des plus réussies étant celle de la parabole du bateau qui sombre lentement, dans un texte célèbre qui a animé la dernière séance du Cénacle de Lundi en 1984 :

Le bateau sombrait lentement on se disait/ peu importe si le bateau coule et/ on se disait tout bateau coule/ un jour et on se serrait les mains/ on se disait au revoir// mais le bateau sombrait si lentement/

que dix jours plus tard nous ceux qui/ nous sommes serré les mains
 nous nous regardions/ embarrassés et on se disait ça fait rien ceci est/
 un bateau qui sombre lentement/ mai qui sombrera finalement le
 voilà// mais le bateau sombrait si lentement/ qu'un an plus tard on avait
 encore honte/ nous ceux qui nous étions serré les mains et/ chaque
 matin on sortait l'un après l'autre/ mesurer l'eau hm il n'y a pas pour
 longtemps/ il sombre lentement mais sûrement// mais le bateau
 sombrait si lentement/ qu'une vie humaine plus tard/ on continuait de
 sortir et de regarder/ le ciel et on mesurait l'eau et on grinçait des dents/
 et on se disait ceci n'est pas un bateau/ ceci est un.../ ceci est un... –
Corabia [Le bateau] (Vișniec 2017, 184-185).

Cette parabole ironique sur l'effondrement si lent du régime communiste, qui atteste aussi de la naïveté des gens et de leurs espoirs, avait mené à la fermeture du Cénacle de Lundi, où elle avait été lue et savourée, selon l'aveu du poète : « Je me rappelle même aujourd'hui les éclats de rire provoqués par chaque paragraphe du poème, en effet une fable sur la trop lente chute du communisme [...] Le critique Nicolae Manolescu affirme [...] que mon poème a été la goutte qui a fait déborder le verre... » (Vișniec 2017, 332-333). En effet, durant la dernière décennie communiste, le rire au Cénacle de Lundi avait eu plusieurs valences dont Matéi Vișniec a parlé à maintes reprises, expliquant la transformation de l'ironie, au fur et à mesure, dans un *modus vivendi* (Croitoru 2014, 191-192), finalement sanctionné par le pouvoir politique. Mais la sanction du rire collectif avivé par la lecture du poème lors de la séance du cénacle doit être comprise dans le contexte très tendu de la dernière décennie communiste, quand la tolérance du régime diminuait, tandis que l'irritation du peuple augmentait. Naturellement, la surveillance accrue des autorités allait conduire à l'élimination de tout texte qui proposait, même si de façon allégorique, une perspective critique sur la mésaventure du communisme. Par exemple, le volume de poésies censurées, publié par Adrian Păunescu, un « camarade de route » du régime, après la Révolution de 1989, contient beaucoup de paraboles similaires à celle du bateau qui ne sombrait pas.

Dans un monde qui, chez Vișniec, vit le drame de l'impossible effondrement et en l'absence de l'ancien Dieu dont les symboles mijotent à feu bas dans la marmite de la survie quotidienne : « Notre cher Jésus Christ/ tu sais, on voulait te dire que/ le poisson fait à l'oignon et à la sauce/ est le plat préféré des taudis » – *Despre preacuviiță [Sur la bienséance]* (Vișniec 2017, 32), la prière allusive de la communauté se dresse vers un nouveau dieu qui semble porter les signes d'une perfection dictatoriale : « Notre dieu à nous [...]/ reçois notre reconnaissance/ car ta sphère et plus ronde/ qua la nôtre/ et ton chiffre un e plus unique/ que la nôtre/ et ton peloton d'exécution/ est plus discipliné/ que le nôtre » – *Despre zeu [Sur dieu]* (Vișniec 2017, 30). Défiant toute logique, ce monde absurde

abrite des exécutions hors du commun, comme celle de Joséph K., fusillé par hasard un jour dans la rue, dans un texte-procès (*Era o zi ploioasă, domnule judecător* [C'était un jour pluvieux, monsieur le juge]), ou avalé par un serpent qui lui sort agilement de la poche durant sa sieste, dans un autre poème (*Din viața domnului K.* [De la vie de monsieur K.]). Pourtant, parler de Joseph K. dans un monde où, suggèrent les vers, les menaces te sautent devant ou de la poche, c'est parler de l'absurde, donc de l'essence véritable de ce monde même, ce qui n'est pas une démarche sans risque, tout comme parler de Socrate c'est parler de l'ironie, c'est-à-dire de l'esprit critique et de l'alternative du sens à une époque de la soumission et du message unique. Ces poésies posent donc le problème du péril imminent qui hante la société totalitaire, selon la logique du *diable en boîte* qui suggère l'idée de jeu dangereux, une idée qui traverse l'imaginaire de plusieurs poètes ironiques durant la période communiste. C'est le jeu coquin de l'ironiste déguisé très souvent en clown, arlequin, saltimbanque etc. dans les vers d'Eugen Jebeleanu, Marin Sorescu, Adrian Păunescu, Ioanid Romanescu, Mircea Dinescu *et all.*, dont Matéi Vișniec n'est pas non plus étranger, étant donnée son attraction pour le monde du cirque aussi bien que la mise en équivalence du clown et de l'artiste, dans son acception :

Le comique du clown, en même temps poétique et grotesque, avait pour signification une forme d'invitation à un moment de folie collective, et rompait les liens avec la banalité et la normalité. C'est alors, je crois, que j'ai commencé à comprendre une chose essentielle, à savoir que l'artiste est par sa nature un perturbateur professionnel de normalité, de commodité, de dogmes et de préjugés (Vișniec 2020, 224).

Par conséquent, les multiples stratégies de dérision observables dans ses volumes de la période communiste servent la cause du poète envisagé comme perturbateur professionnel des dogmes étatiques et sociétaux.

Semblable à la présence de monsieur K., l'apparition de Socrate dans la poésie de Matéi Vișniec ouvre une réflexion sur le rapport bourreau-victime dans une société malsaine, car la vocation de l'ironie socratique, souligne Ioan Buduca, un autre représentant de la génération 80, « est celle de la liberté et son militantisme se dirige contre les apparences, les erreurs, les dogmes, contre 'la vérité' tyrannique, intolérante » (Buduca 1988, 59). Par conséquent, les visites périodiques de Socrate dans l'univers dépeuplé du second volume interrogent implicitement les bases morales de l'existence humaine, ce qui génère des chambardements fantaisistes dans l'harmonie des choses : « Chaque nuit Socrate traverse l'univers/ paisible et souriant/ une pomme jaune à la main// [...] le cercle se tord [...]/ il se passent des choses terribles [...]/ mais Socrate disparaît derrière les étals/ de graines et de nougat/ les lumières s'éteignent,

les horloges/ recommencent à battre » – *Prima apariție a lui Socrate* [*Première apparition de Socrate*] (Vișniec 2017, 81-82). Puisque les randonnées de Socrate dans ce monde balkanique sont inquiétantes, le voisinage est à son tour déconseillé par précaution : « Je ne vous conseille pas de voyager/ avec Socrate/ dans le même chariot ou dans la même/ forêt ténébreuse » – *O plimbare cu birja* [*Une promenade en chariot*] (Vișniec 2017, 107). Se rapprocher de Socrate est, bien geste risqué, puisque le philosophe athénien incarne l'esprit dissident accusé d'impiété, de manque de considération par rapport au culte officiel. Tout comme lui, le poète ironique trouble le silence nourri par la piété de la peur collective.

Maître de la vérité, du bien et du beau, Socrate cause des distorsions irréparables dans l'équilibre de ce monde clos et renversé où son apprenti, le moi poétique, travaille ses propres leçons de philosophie sur la nature des choses, comme beaucoup de titres le montrent : *Despre opțiune* [*Sur l'option*], *Despre istorie* [*Sur l'histoire*], *Despre sinucidere* [*Sur le suicide*] et ainsi de suite. Pareil à Socrate, le poète attaque des sujets majeurs avec détachement, suivant, pour Bogdan Crețu, la technique de Marin Sorescu : « Matéi Vișniec joue, avec humour et détachement ironique, avec des problèmes assez graves » (Crețu 2005, 59). Effectivement, il s'agit d'une *transposition*, d'une inadéquation intentionnelle de l'idée (haute) à la forme (basse), grâce à laquelle Vișniec réussit à maintenir la surface détendue du discours, afin de cacher ses angoisses profondes. Selon Radu G. Țeposu, cet air de « rédemption ironique » (Țeposu 2002, 117) contribue avec succès à l'impression de désespoir civilisé qui définit l'existence du poète. Quelles que soient ses masques – de philosophe apprenti, de *dandy*, de spectateur indifférent, de soldat, d'illusionniste, de bouffon etc. –, le locuteur n'abandonne jamais cette civilité contrôlée à travers l'ironie. Son objectif principal reste la connaissance de l'essence du monde, suggérée par la récurrence du symbole de la pomme, d'abord socratique et indivisible, ensuite divisée, puis trop chère et, finalement, glacée, donc impossible à pénétrer, ce qui causera la retombée du monde dans le chaos : « La pomme était seule sur la table/ [...] la pomme y était glacée de solitude/ [...] c'est pourquoi, au premier toucher/ [...] roula lentement sous les regards effrayés/ du ver/ et s'effondra dans le vide// [...] l'univers/ est tombé dans le chaos » – *Autobiografia mărului* [*Autobiographie de la pomme*] (Vișniec 2017, 173-174). Comme dans son théâtre, Vișniec réalise ici, avec économie de moyens, le scénario minimaliste d'une vraie tragédie cosmique.

Mais si « le comique n'est qu'un tragique vu de dos » (Genette 1996, 147), on pourrait dire qu'il y a, derrière tous les scénarios risibles de Matéi Vișniec, un penchant pour la tragédie secrète de l'individu ou de sa communauté. La tristesse de la vie durant le communisme, qui est celle de la peur, de la famine, du froid et de la liberté amputée, ressort à chaque fois que ses poèmes

commencent à railler le politique. Cette plaisanterie repose fréquemment sur les allusions à un empereur qui ne digère pas le message de son peuple : « Soldat 0.1.2.3./ tu es accusé/ de n'avoir pas bien gardé/ le verger de l'empereur// tu savais que les passants/ égratignent toute sorte/ de mots [...] / sur l'écorce des arbres/ et que tout ça/ perce [...] / la peau des fruits/ et tu savais que tous ces fruits/ sont servis/ à la table de l'empereur », *Despre 0.1.2.3. [Sur 0.1.2.3.]* (Vişniec 2017, 34-35), qui prévoit les actions et les réactions de ses sujets, y inclus du sujet lyrique : « l'empereur sortait son carnet de notes/ ton nom disait-il Matei Vişniec/ je disais l'empereur feuilletait tout/ d'un coup il restait le doigt levé/ s'éclatant de rire/ si si/ j'avais prévu ça aussi », *O amintire [Un souvenir]* (Vişniec 2017, 106), ou qui fait justice arbitrairement lors de sa descente dans la rue : « Mais attendez encore jusqu'à demain/ demain le roi va faire justice/ demain la ville sera pleine de fleurs/ et pleine de tapis les trompettes seront sorties/ [...] le roi/ traversera la ville à cheval/ [...] par la foule et dira/ celui-ci oui/ celui-ci non/ celui-ci oui/ celui-ci non », *Oraşul va fi plin de flori [La ville sera pleine de fleurs]* (Vişniec 2017, 54), une descente qui rappelle les cérémonies publiques des années 80 dont le but était l'adoration spectaculaire du dictateur afin de renforcer le culte de sa personnalité.

Ces allusions au monde du carnaval qui renvoie aux manifestations bruyantes données en l'honneur du dictateur sont doublées, bien sûr, par la pratique évidente de l'humour et de l'ironie. Par exemple, un poème sur le succès d'une campagne électorale met en lumière avec humour, sous la forme d'une interview sans réponse, l'omniscience ridicule des dirigeants politiques de l'époque : « Monsieur le sénateur/ notre groupe de journalistes/ tient à vous féliciter [...] nous serions intéressés de savoir/ qu'est-ce que la matière/ [...] quel est le rapport entre esprit et corps/ [...] et à la fin si vous pouvez/ dites-nous quelques mots/ sur la feuille du griottier », *Campania electorală [La campagne électorale]* (Vişniec 2017, 108), tandis que d'autres textes traitent avec une ironie exemplaire de l'imbécilité assumée de la vie prolétaire : « je veux vous dire que j'ai 46 ans/ et je crois avoir encore à vivre 20/ c'est vrai que la vie que je mène semble/ complètement imbécile/ mais je ne me plains de rien », *O meditație [Une méditation]* (Vişniec 2017, 121) ou de la question de l'effrayante pénurie alimentaire : « votre majesté les pommes sont/ trop chères et presque/ introuvables en ville tu mens s'écria Priam [...] / il n'y a pas assez de peinture pour la palissade/ [...] tout avance à rebours/ [...] cette histoire doit bientôt finir/ Priam toussa apporta deux cafés [...] / eh bien on va voir/ on va en parler », *Audiența la regele Priam [L'audience chez le roi Priam]* (Vişniec 2017, 116), projetée grâce au mythologisme dans un chronotopie très éloigné, celui de la Troie assiégée, mais fort suggestif en tant que métaphore de la claustration dystopique. Imaginant une cité close dont les habitants rêvent à la chute du

pouvoir, le texte invite également à envisager la poésie subversive elle-même comme un cheval de Troie ayant le rôle d'ouvrir une brèche discrète mais nécessaire pour le vent de la liberté.

Enfin, même si elle invite parfois à une révolution de la tristesse : « Nous devons faire une révolution de la tristesse », *Călătorul prin ploaie* [*Le voyageur dans la pluie*] (Vișniec 2017, 110), la poésie espiègle de Matéi Vișniec est une raillerie qui ne manque pas d'idéalisme, car, selon Pierre Schoentjes, « tout ironiste est un idéaliste, en ce qu'il croit à la perfectibilité de l'homme : au moment même où il marque un rejet, l'ironiste exprime simultanément son adhésion à un monde parfait, auquel il aspire ou dont il a la nostalgie » (Schoentjes 2001, 87). Tout comme les autres poètes ironiques de l'époque, Matéi Vișniec est un metteur en scène idéaliste qui monte courageusement le spectacle absurde du communisme dans ses vers pour sanctionner les malformations du réel, mais aussi pour déclarer obliquement sa croyance inébranlable dans la perfectibilité du lendemain. Ceci dit, on peut voir dans ce badinage poétique de Matéi Vișniec, qui repose foncièrement sur les ressorts du scénario dramatique, non seulement la tristesse d'une histoire malade, mais aussi l'idéalisme d'un esprit critique qui n'ouvre pas le procès subversif du communisme pour dire qu'il n'y a rien à faire, mais pour montrer que dire c'est faire. De ce point de vue, son langage poétique semble être à la recherche d'un pouvoir performatif, qu'il va ensuite découvrir pleinement dans le théâtre, car les stratégies de la dérision ne sont pas seulement des techniques d'esquive dans la guerre d'usure des intellectuels roumains avec le pouvoir communiste, mais aussi des armes d'attaque, comme Christian Moraru l'a maintes fois souligné, en parlant de « moyens spécifiques » de dénonciation de l'horreur : « Dans cet univers où le pouvoir avait confisqué tout énoncé politique explicite 'non-médié', seuls les écrits littéraires demeuraient l'instance discursive qui était la plus critique, grâce à ses moyens spécifiques, pour dénoncer la généralisation de l'horreur » (Moraru 1999, 83). Dans la poésie de Matéi Vișniec, l'allusion, l'ironie, l'esprit ludique, l'humour, l'absurde ou la parabole sont de tels moyens. Enfin, le gain de la relecture de cette poésie inquiète et inquiétante d'une époque sombre du XX^{ème} siècle réside moins dans le verdict qu'elle peut donner et beaucoup plus dans les questions qu'elle invite encore à (se) poser.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland. 1966. *Critique et vérité*. Paris: Seuil.
- Brooks, Cleanth. 1951. «Irony as a Principle of Structure». In *Literary Opinion in America*, edited by Morton D. Zabel. New York: Harper & Brothers.
- Buduca, Ioan. 1988. *După Socrate (eseuri despre spiritul ironiei în literatură)*. Bucarest: Cartea Românească.

- Cărtărescu, Mircea. 2010. *Postmodernismul românesc*. Bucurest: Humanitas.
- Crețu, Bogdan. 2005. *Matei Vișniec. Un optzecist atipic*. Iași: Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza ».
- Croitoru, Corina. 2014. *Politica ironiei în poezia românească sub communism*. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință.
- Croitoru, Corina. 2020. « Censure communiste et dérision poétique ». *Caietele Echinox 39 – Subversions and Censorship. The Relationship between the Writer and Power during the Century of Dictatorships*: 50-60.
- David, Emilia. 2016. *Poezia generației '80: intertextualitate și „performance”*. Bucurest: Muzeul Literaturii Române.
- Genette, Gérard. 1996. *Palimpsestes, la littérature au second degré*. Paris: Seuil.
- Mercier-Leca, Florence. 2003. *L'Ironie*. Paris : Hachette.
- Moraru, Christian. 1999. « Ostentație și ironie ». In *Compețiția continuă: Generația '80 în texte teoretice*, edited by Gheorghe Crăciun, 70. Pitești: Paralela 45.
- Rocchetti, Alvaro, Dragomir Costineanu, Alain Vuillemin. 1999. *La littérature contre la dictature en et hors de Roumanie (1947-1989)*. Timișoara/Paris/Artois: Hestia/Certel/ Cirer.
- Schoentjes, Pierre. 2001. *Poétique de l'ironie*. Paris: Seuil.
- Simuț, Ion. 2017. *Literaturile române postbelice*. Cluj-Napoca: Școala Ardeleană.
- Țeposu, Radu G. 2002. *Istoria tragică & grotescă a întunecatului deceniu literar nouă*. Cluj-Napoca: Dacia.
- Vișniec, Matei. 1980. *La noapte va ninge*. Bucurest: Albatros.
- Vișniec, Matei. 1982. *Orașul cu un singur locuitor*. Bucurest: Albatros.
- Vișniec, Matei. 1984. *Înțeleptul la ora de ceai*. Bucurest: Cartea Românească.
- Vișniec, Matéi. 2010. *La ville d'un seul habitant. Poèmes*. Manage: Lansman Éditeur.
- Vișniec, Matei. 2011. *La masă cu Marx*. Bucurest: Cartea Românească.
- Vișniec, Matéi. 2013. *À table avec Marx*. Traduit par Benoît-Joseph Courvoisier. Paris: Éditions Bruno Doucey.
- Vișniec, Matéi. 2017. *Opera poetică*. Bucurest: Cartea Românească.
- Wilde, Alan. 1981. *Horizons of Assent. Modernism, Postmodernism and Ironic Imagination*. Baltimore & London: The John Hopkins University Press.